

Quand les inégalités torpillent la croissance

Jean-Marc Vittori, *Les Échos*, 11 mars 2014.

Aux yeux des économistes, les inégalités ont longtemps été la contrepartie inévitable de la croissance. Ils découvrent aujourd'hui qu'elles peuvent devenir un fardeau. Reste à savoir comment les réduire efficacement.

Dans le rapport sur les risques présenté en ouverture du Forum de Davos, les disparités de revenus étaient jugées comme le risque le plus probable pour l'économie mondiale en 2014. [...]

Les inégalités sont bien sûr, ou devraient être, au cœur du débat politique. Mais elles avaient pratiquement disparu du débat économique, où les acteurs ont longtemps été, conformément au mot de Keynes, « *les esclaves de quelque économiste passé* ». L'économiste s'appelait en l'occurrence Arthur Okun, disparu en 1980. Ce chercheur américain, connu pour avoir formulé une loi reliant croissance et chômage, a aussi écrit un essai : « *Égalité et efficacité : le grand compromis* ». Pour lui, les mesures de lutte contre les inégalités pèsent inévitablement sur la croissance ; il faut donc choisir entre égalité et efficacité. Les économistes sont tombés en masse dans le camp de l'efficacité, leur pente naturelle – au moins dans les pays anglo-saxons. Ceux qui avaient des réticences furent convaincus par le philosophe John Rawls, qui soutenait que l'essor des inégalités était acceptable à condition que les plus pauvres en profitent – mieux vaut une société où les riches ont 1 000 et les pauvres 100 qu'une société où les riches ont 200 et les pauvres 50.

Dès lors, les inégalités prospérèrent sans que personne y trouvât à redire, à l'exception de quelques chercheurs parfois réputés comme Amartya Sen ou Joseph Stiglitz. Depuis les années 1980, les inégalités des revenus au sein de chaque pays, riche ou pauvre, ont explosé alors qu'elles ont baissé entre les pays – c'est le double mouvement qu'analyse l'économiste François Bourguignon dans son livre « *La Mondialisation de l'inégalité* ». [...]

La contestation est venue d'abord de la périphérie. Des économistes qui avaient eu l'idée étrange de travailler sur le bonheur, comme le Britannique Richard Layard, ont montré que le bien-être dépendait non seulement du niveau de revenu, mais aussi de la comparaison avec le niveau de vie des autres. Autrement dit, les inégalités agissent directement sur le bonheur – dans les pays anglo-saxons. Des chercheurs plus proches du courant central de la macroéconomie ont ensuite prouvé que de fortes inégalités pesaient sur l'éducation et la santé, pénalisant ainsi la croissance future. D'autres encore ont exploré l'idée que l'envolée des inégalités avait poussé les pauvres à s'endetter – et que cet endettement serait la racine de la crise financière de 2007-2008.

Longtemps sous l'emprise d'Okun, les institutions internationales ont découvert le sujet. [...] Dans une note du mois dernier, trois chercheurs du FMI, Jonathan Ostry, Andrew Berg et Charalambos Tsangarides, démontent l'édifice d'Okun avec des résultats empiriques, obtenus en travaillant sur les coefficients de Gini pour les revenus dans 150 pays sur un demi-siècle – coefficients avant et après redistribution (prélèvements d'impôt et versement de prestations sociales). Ils concluent que « *la redistribution semble généralement exercer des effets bénins sur la croissance* » sauf dans les cas extrêmes. Et, surtout, qu'« *une moindre inégalité nette [après redistribution] est solidement corrélée avec une croissance plus rapide et plus durable* ».

Exploitation pédagogique

Identifier les termes du débat

1. L'article étudie le lien entre deux variables, lesquelles ?
2. Classez les propositions suivantes en deux catégories en regroupant celles qui défendent la même argumentation :
 - a. Les inégalités stimulent la croissance/b. Une plus grande égalité favorise l'activité économique/c. La redistribution soutient la croissance/d. Il faut choisir entre égalité et efficacité/e. La réduction des inégalités est facteur de croissance/f. La lutte contre les inégalités pénalise la croissance

Mobiliser ses connaissances pour expliciter une argumentation

3. À l'aide de vos connaissances, expliquez comment, selon les économistes libéraux, les inégalités peuvent stimuler la croissance.
4. À l'aide de vos connaissances, expliquez le passage surligné dans le texte.

Sélectionner les informations pertinentes pour répondre à une question

Utilisez le texte pour répondre aux questions suivantes.

5. Comment ont évolué les inégalités de revenus depuis une trentaine d'années ?
6. Sur quoi porte l'étude récente des chercheurs du FMI ? Quelles sont ses conclusions ?
7. Par quels mécanismes les inégalités peuvent-elles nuire à la croissance économique ?

Corrigé

Identifier les termes du débat

1. Inégalités de revenus et croissance économique.
2. a ; d ; f/b ; c ; e

Mobiliser ses connaissances pour expliciter une argumentation

3. Selon les économistes libéraux, les inégalités stimulent la croissance parce qu'elles sont source d'incitations. Motivés par les écarts de gains qui agissent comme des signaux, les agents sont incités à s'adapter aux besoins du marché, à entreprendre et à innover, à travailler efficacement... Les plus riches ayant une plus faible propension à consommer, les inégalités de revenus favorisent l'épargne, ce qui est bon pour l'investissement et donc pour la croissance.
4. La lutte contre les inégalités de revenus repose sur des mesures de redistribution, c'est-à-dire des prélèvements obligatoires et des prestations sociales. Or, selon certains économistes, les prélèvements découragent le travail, l'épargne et l'investissement de ceux qui les subissent ; symétriquement ceux qui perçoivent des prestations seraient enfermés dans des trappes à inactivité ou à chômage. La redistribution aurait alors des effets pervers qui nuisent à la croissance.

Sélectionner les informations pertinentes pour répondre à une question

5. Les inégalités internationales (entre pays) ont baissé depuis les années 1980 alors que les inégalités internes (au sein des pays) ont augmenté.
6. L'étude porte d'une part sur les liens entre inégalités et croissance économique, d'autre part sur les liens entre redistribution et croissance économique. Elle montre une corrélation entre le degré d'inégalités (mesuré par le coefficient de Gini) et la croissance économique : plus les inégalités sont faibles, plus la croissance est forte et durable. En revanche, en elle-même, la redistribution n'apparaît pas avoir un effet direct significatif sur la croissance (son effet est indirect via la réduction des inégalités). Donc, contrairement à ce qu'affirmait Okun, cette étude suggère qu'il n'y a pas à arbitrer entre égalité et efficacité puisque « les inégalités torpillent la croissance » comme le dit le titre de l'article.
7. Les inégalités limitent l'accès des populations à la santé et à l'éducation, ce qui nuit à l'accumulation du capital humain et par là à la croissance.
Les inégalités ont joué un rôle dans la crise financière de 2007-2008. Elles ont conduit les pauvres et les classes moyennes à s'endetter, alors que leurs revenus s'effritaient (notamment pour acheter leur logement). Dans le même temps, les plus riches, dont les revenus augmentaient fortement, plaçaient leur épargne en achetant des titres financiers, le tout dans un contexte de déréglementation qui a multiplié les risques.